

En tout cas, et pour faire bref, l'instruction est en baisse chez nos jeunes militaires et il y a donc régression de l'instruction générale en France. Sur quoi est poussé le cri d'alarme et il retentit à travers la presse avec des échos prolongés et lugubres.

Je n'ai pas besoin de dire que je souhaiterais que tout le monde sût lire et écrire; car ce sont choses qui sont utiles dans la vie et que je souhaiterais aussi que tout le monde sût un peu d'histoire européenne et surtout "sût ce peu très exactement"; car il est très bon de connaître de quel monde on fait partie et qui sont ceux qui nous ont précédés dans cette vallée de misères. Je supplie qu'on ne me considère pas comme un misérable obscurantiste.

Je voudrais seulement faire remarquer qu'il y a des choses beaucoup plus importantes que celle sur laquelle je vois que l'on s'effraie et l'on s'exclame. Les préjugés se succèdent les uns aux autres et se remplacent exactement comme de bons fonctionnaires dont les uns prennent leur retraite et les autres entrent en fonction. Le préjugé ancien était ceci ou cela; il importe peu d'y remonter; le préjugé actuel est celui-ci que tout est gagné dès qu'un homme sait lire et écrire. C'est le "salut" moderne. Tu sais lire, tu es sauvé. Tu ne sais pas lire, tu es perdu.

Il y a là une assez forte illusion. La science du lire et écrire est un instrument, est un outil, fort utile assurément, mais n'est qu'un outil et un instrument; et les effets peuvent en être bons ou mauvais, ou neutres ou nuls, et un homme n'est nullement sauvé parce qu'il sait lire ou écrire. Il s'agit encore de savoir, ayant cette ressource, ce qu'il en fera.

Vous savez ce que Pascal disait du goût: "On se forme le goût par les lectures et par les conversations; mais il faut les choisir bonnes et, pour les choisir bonnes, il faut déjà avoir du goût, et cela forme un cercle d'où bien heureux sont ceux qui sortent". Ce qui est vrai du goût est vrai de la moralité, de l'honnêteté, de la virilité, de la vertu. A quoi sert de savoir lire? A faire de bonnes lectures qui donnent à l'âme la santé. Mais pour les choisir bonnes il faut avoir le goût des bonnes lectures et ce goût des bonnes lectures, c'est la santé même de l'âme. De sorte que, pour acquérir la santé de l'âme, il faut déjà l'avoir et que, si on ne l'a point, on choisira les lectures qui, au lieu de vous y conduire, ne serviront qu'à vous en détourner.

Pour juger de la valeur morale d'un homme, il ne faut donc pas demander sait-il lire? Mais bien: a-t-il de bons instincts? S'il a de bons instincts, la lecture, les lectures qu'il fera naturellement, ne feront que les développer. S'il a des instincts mauvais, les lectures qu'il fera, choisies en raison de ces mauvais instincts mêmes, les rendront pires.

Je me suis souvent demandé s'il ne vaudrait pas mieux que l'homme aux mauvais instincts n'apprit rien du tout et que seul l'être bien doué, l'homme "au cœur bien situé", apprit quelque chose. Le

"bon tyran" serait très certainement enclin à établir un régime où les choses se passeraient ainsi. La difficulté, c'est que cette répartition entre enfants bien doués et destinés à être améliorés par l'éducation et enfants mal nés et destinés à être détériorés par l'éducation est extrêmement difficile à faire.

Un de nos amis, très réactionnaire, ou très sceptique, ou très pince-sans-rire, lisant son journal et remarquant cette diminution du nombre des conscrits lettrés me disait hier: "A la bonne heure! — Comment! A la bonne heure? — Sans doute, puisque, depuis vingt ans on constatait la progression de l'instruction primaire et "en même temps" la progression de la criminalité et particulièrement de la criminalité juvénile, il est à croire, il est à supposer, on aime à penser et l'on est légitimement conduit à estimer qu'à mesure que l'instruction diminuera, la criminalité diminuera "quand et quand" comme disaient nos pères. J'ai vraiment confiance en ces conscrits illettrés. Vous n'avez pas confiance en eux, vous?"

Mon Dieu, non, je n'ai pas confiance en eux d'une façon extraordinaire. Il ne suffit pas de ne rien savoir pour être honnête homme; il ne suffit pas d'être ignorant pour être vertueux. Non, ou du moins ça m'étonnerait. Mais aller jusqu'à croire aussi qu'il suffit de savoir lire et écrire pour avoir une haute valeur morale, non, je ne pousserai pas jusqu'à ce point.

* * *

Ce n'est ni dans l'ignorance ni dans la culture que réside la valeur morale ou, pour mieux parler, "la valeur". C'est ailleurs qu'il faut la chercher.

Ce petit conscrit qui sait lire, écrire, compter et qui sait un peu d'histoire et de géographie, grand bien lui fasse, et je ne songe qu'à le féliciter; mais est-il une valeur pour autant? Je n'en sais rien du tout; car, "ça dépend"; et entendez par là que ça dépend d'autre chose.

Ce petit conscrit qui ne sait ni "A", ni "B", mais qui aime les propos sérieux et honnêtes et qui recherche ceux qui les tiennent est, lui, une valeur, et une valeur certaine, beaucoup plus certaine que le précédent. Mettez-vous ceci dans la tête: ce n'est plus la culture qui est la mesure de la valeur.

—Ce n'est pas l'ignorance non plus.

—Eh! non! ce n'est pas l'ignorance non plus, évidemment. Donc, arrivons à cette formule: ce n'est ni la culture, ni l'ignorance qui sont la mesure de la valeur.

Dès lors, quoi? Dès lors, donnez l'instruction, donnez-la, puisque à coup sûr elle est matériellement utile, mais ne croyez ni que tout soit gagné là où elle est, ni que tout soit perdu là où elle manque.

Donc, comme disait l'autre, "ne nous frappons pas" pour quelques conscrits qui ne savent pas lire. Il n'est pas sûr qu'ils en soient meilleurs; il n'est pas sûr non plus qu'ils en soient pires. Cette statistique